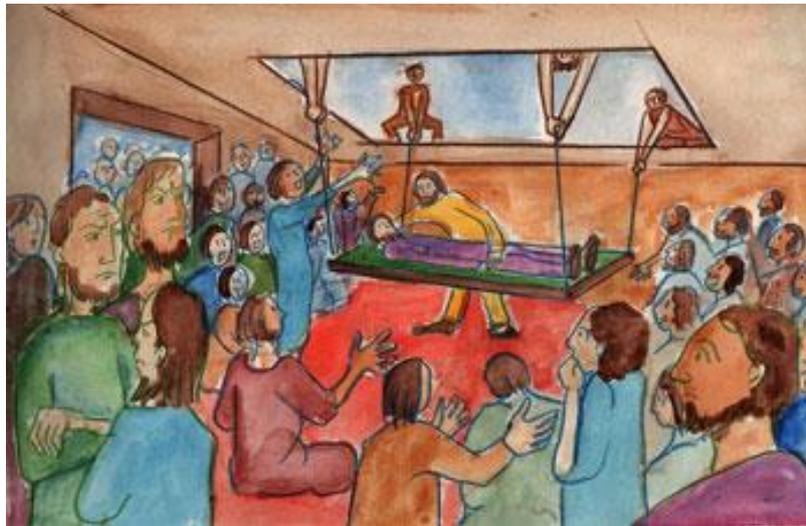


-Méditations-

De la Deuxième semaine de l'Avent

Lundi de la 2ème semaine de l'Avent.



Luc 5, 17-26

Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons. Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Qui est-il celui-là ? Il dit des blasphèmes ! Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus, saisissant leurs pensées, leur répondit : « Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : “Tes péchés te sont pardonnés”, ou dire : “Lève-toi et marche” ? Eh bien ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, Jésus s'adressa à celui qui était paralysé, je te le dis, lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison. » À l'instant même, celui-ci se releva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu. Tous furent saisis de stupeur et ils rendaient gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient : « Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui ! »

Méditation :

-L'Évangile d'aujourd'hui nous est bien connu, et peut-être bien trop connu, à tel point que nous lisons sans la moindre réaction que des gens détruisent un toit pour descendre un brancard au milieu d'une foule ! Imaginons-nous un peu la scène et surprenons-nous avec Jésus, ses disciples et les pharisiens lorsque les premières pailles de chaume de la toiture nous tombent dans la nuque. Posons-nous la question, nous aussi, avec les amis de l'homme paralysé : que faire face à une telle foule pour amener notre ami à Jésus ? Et, comme eux, ne nous préoccupons pas tant de ce que dirait le propriétaire de la maison. Rencontrer Jésus ne vaut-il pas tous les risques ?

-Arrivent des gens, portant sur une civière un homme (...)

L'homme paralysé est descendu à Jésus, est porté à lui. C'est lui qui a besoin de Jésus, c'est lui qui sera guéri, mais pourtant, lui, qu'a-t-il fait ? Il n'a pas porté la civière, il n'est pas monté sur le toit, il n'a pas travaillé à faire une ouverture dans le toit plat de la maison où se trouvait Jésus, assez grande pour qu'un corps allongé puisse passer. Tout ce qu'il a fait, c'est de se laisser faire. C'est accepter l'aide de ses amis et accueillir la grâce de Dieu. Ses amis n'ont rien reçu en retour, du moins dans cet Évangile. Savons-nous, nous aussi, apporter à Jésus ceux qui ont besoin de lui, sans attendre de récompense, simplement par amour pour les autres qui ont besoin de lui, et par amour pour Jésus, qui veut avoir besoin de nous pour arriver aux cœurs des hommes ? Réapprenons la prière d'intercession qui ne s'arrête devant aucun obstacle ni lutte, comme pour ce paralysé, jusqu'à obtenir ce qu'elle veut.

-Et réapprenons à aller à Jésus comme à un ami, comme à un père, avec l'audace d'un enfant, qui ne se gêne pas pour déranger son père, mais va à lui et l'appelle « papa » jusqu'à ce que celui-ci l'écoute. Dans la prière, dans les circonstances de notre vie, dans notre conscience, dans la création, nous avons autant d'opportunités de rencontrer Jésus, de faire l'expérience de son amour. Mais encore plus dans la liturgie où, à chaque messe, nous avons l'occasion d'être au pied de la croix. Tout comme le centurion, tout comme saint Jean, tout comme Marie. Et maintenant que nous nous apprêtons à vivre Noël, vivons cet Avent avec Marie et Joseph, qui ont, les premiers, attendu la venue de Jésus. Tout comme le paralytique, nous avons chaque jour l'occasion de rencontrer Jésus incarné, crucifié pour nous, ressuscité.

Inviter quelqu'un, un ami ou ma famille, à prier un moment pour une intention commune, avec la confiance filiale que tu peux nous exaucer et que tu veux nous exaucer.

Mardi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mth 18, 12-14

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quel est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. »

Méditation :

-Dans cette belle parabole de la brebis perdue, Jésus nous offre une très belle image de la mission que Dieu le Père lui avait donnée en tant que Sauveur. Avant l'Incarnation, le Fils de Dieu était auprès du Père dans la gloire du ciel où il n'y avait pas de brebis perdue. Mais voici qu'arrive le moment du salut de l'humanité. Dieu le Père envoie son Fils dans le monde pour venir nous sauver. Nous sommes la brebis perdue qu'il vient chercher. Le Seigneur quitte le confort de sa gloire au ciel pour se faire homme, devenant une brebis comme nous, pour nous donner sa vie et nous sauver. C'est le grand mystère de l'Incarnation qui se rend visible dans la crèche à Bethléem et que nous méditons durant ce temps de l'Avent. En contemplant cet amour fou de Dieu pour nous, comment ne pas l'aimer encore plus et grandir dans notre désir de répondre à son amour !

-Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. Quelle joie ! Quelle espérance devrait susciter en nous ces paroles de Jésus. Elle nous révèle le Cœur du Père. Son amour pour nous est inconditionnel et ne s'arrêtera pas pour nous sauver. Il n'épargnera aucun moyen pour nous retrouver. Mais encore faut-il se laisser trouver. Si, en plus d'être perdus, nous refusons d'être retrouvés et si nous fuyons celui qui vient nous sauver, nous risquons de bloquer cet effort du Père. Le

Seigneur ne veut pas nous imposer son amour. Durant ce temps de l'Avent, rendons-nous davantage disponibles à lui par la prière, les sacrements, la lecture de sa Parole et par la charité que nous pouvons offrir à notre prochain.

-Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.

Laissons-nous toucher par cette joie de Dieu qui retrouve la brebis perdue que nous sommes tous. C'est la joie que nous avons peut-être déjà vécue lorsqu'un parent retrouve son enfant sain et sauf après un accident ou un moment d'absence inexplicable. C'est la joie qu'il éprouve à notre égard quand nous venons lui demander pardon dans le sacrement de réconciliation. C'est la joie qu'il exprime quand il vient à notre rencontre dans l'Eucharistie. Donnons-lui cette joie ! Accueillons cette joie de Dieu dans notre cœur aujourd'hui.

Je vais confier à Jésus, le bon Berger, une brebis perdue que je connais et, si j'en ai les moyens, offrir mon soutien à cette personne, ne serait-ce que par un acte de charité.

Mercredi de la 2ème semaine de l'Avent.



Matthieu 11, 28-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Méditation :

Aujourd'hui dans cet Évangile, c'est Jésus qui prend la parole et qui me parle.

- *Venez à moi (...) » [...] « Je suis doux et humble de cœur.*

Jésus m'invite à la confiance. Il est doux, il est proche. Il veut mon bien. Il veut que j'aille à lui, que je lui parle, que je lui confie mes peines, mes soucis, tous mes désirs, mon être, ma vie. Il est l'ami le plus intime de mon âme, qui comprend tout ce qui m'arrive, qui connaît les secrets de mon cœur, même ce que moi-même je n'arrive pas à exprimer ni à formuler. Seigneur Jésus, je viens à toi et je te confie tout mon être, tous mes sentiments, toutes mes pensées, tout ce qui me préoccupe, tout ce que j'aimerais réaliser.

- *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. » [...] « Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.*

Pour être ton disciple, il faut prendre la croix. Pourquoi la croix ? Je veux, Seigneur, être ton disciple, mais souvent je ne comprends pas la croix ou j'en ai peur ; parfois je la rejette, parfois elle me révolte. Accorde-moi la grâce de contempler ta croix, de contempler la croix sur laquelle tu as accepté de mourir par amour pour moi et d'écouter ce que tu veux me révéler. Tu dis que le joug est facile à porter et que le fardeau est léger... Aide-moi à comprendre que c'est toi qui le portes pour moi ; c'est toi qui le portes en moi, avec moi. Quand c'est toi qui le portes à ma place, tout devient plus léger et plus vivable, plus facile, plus joyeux même.

- *Vous trouverez le repos pour votre âme.*

Seigneur, je crois fermement que tu veux me soulager de toutes mes peines. Je crois fermement que tu veux unir mon âme à ton cœur doux et humble. C'est dans ton Cœur que je trouve le repos de mon âme. C'est dans ta croix que la puissance de ton amour me procure le repos, pour moi et pour toutes les personnes qui me sont chères, pour les besoins du monde entier.

Aujourd'hui, je réfléchirai à l'une de mes difficultés pour y mettre la douceur et l'humilité du Christ.

Jeudi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mt 11, 11-15

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer. Tous les Prophètes, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. Et, si vous voulez bien comprendre, c'est lui, le prophète Élie qui doit venir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Méditation :

-Personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste.

Jean est le point final des prophéties. La mission essentielle du prophète consiste à annoncer le Messie. C'est ce que Jean a fait. Par la prédication et le geste du baptême, il préparait les cœurs des fidèles à accueillir Jésus et les introduisait au mystère du Royaume : la relation personnelle avec Dieu dans la conscience.

L'Esprit Saint avait de fait agi dans la vie de Jean dès sa conception : il tressaillit de joie dans le sein d'Élisabeth à la venue de Marie, alors que celle-ci portait Jésus. Élisabeth elle-même, remplie d'Esprit Saint, reconnut à ce signe l'œuvre de Dieu.

Devant les nombreux signes au quotidien, suis-je attentif à l'appel de Dieu ?

-Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence.

Depuis que Jésus a été présenté en public, il est un signe de contradiction. Le Christ n'agit pas en porte-parole de Dieu (comme le firent les prophètes), mais en sa qualité de Personne divine.

Jésus se heurte à l'endurcissement des cœurs, notamment des responsables politiques et religieux : Jésus les bouscule, ébranle leurs certitudes... Il le paiera du prix de sa vie (comme le Baptiste). En effet, les zélés de la Loi, scribes, pharisiens et notables, se sont placés sur la chaire de Moïse, privant l'Esprit Saint de ses droits d'auteur (Mt 23, 2).

Et moi, suis-je zélé du Christ ou de ma justice légale ?

-Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Les faits, plus que les mots, répondent à la perplexité latente des fidèles : selon les prophéties, Élie devait venir sur un char de feu pour marquer le début de l'ère messianique. Jean patauge plutôt dans l'eau.

Or, le signe de l'accomplissement s'établit au cœur du silence. Non pas un silence enfermé, mais un silence qui sait écouter. L'écoute est le principe premier de la communication et de réconciliation. Purification dans l'eau, communication du feu de l'Esprit. Prenons le temps pour écouter le silence, afin que la Parole de Dieu imprègne le terreau de nos âmes et embrase nos cœurs.

Faire une lecture réfléchie de Philippiens 3, 7-16.

Vendredi de la 2ème semaine de l'Avent.



Mth 11, 16-19

En ce temps-là, Jésus déclarait aux foules : « À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres en disant : « Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine. » Jean est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : « C'est un possédé ! » Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et l'on dit : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs. » Mais la sagesse de Dieu a été reconnue juste à travers ce qu'elle fait. »

Méditation :

-L'une des plus grandes vérités que nous allons bientôt célébrer avec la grande fête de Noël est que le Seigneur sait nous surprendre et bien souvent nous n'aimons pas cela. Le voir venir à nous sous les traits d'un petit enfant est à la fois extraordinaire et

un peu désarmant. Il faut nous imaginer l'état d'esprit du peuple d'Israël qui attendait depuis des siècles un messie puissant qui puisse les délivrer de la servitude. Il n'attendait certainement pas un petit bébé qui deviendra un simple charpentier et surtout sera crucifié comme un moins que rien. Cependant, deux mille ans plus tard, nous voyons bien que c'est ce Messie crucifié qui a définitivement changé le monde.

-L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle de nouveau notre étroitesse d'esprit. Qu'attendons-nous vraiment de Dieu ? N'est-ce pas bien souvent un simplificateur de notre vie ? Nous jouons de la flûte et nous voulons qu'il danse, nous nous lamentons et nous voulons qu'il se frappe la poitrine. Nous voulons un Dieu qui réagisse comme nous pensons qu'il devrait le faire. C'est tout juste si nous ne disons pas ouvertement : « Dieu devrait faire ceci ou, si j'étais Dieu, je ferais cela. » Heureusement pour tout le monde, nous ne sommes pas Dieu, mais chacun de nous a cette tendance plus ou moins prononcée à considérer son point de vue ou ses idées comme ce qu'il y a de plus évident au monde.

-Alors que faire ? Bien souvent il faut nous répéter la phrase que Dieu adresse à Job dans l'Ancien Testament. « Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Indique-le, si tu possèdes la science ! » (Jb 38, 4) Quand nous parlons à Dieu nous oublions que nous nous adressons à la Sagesse éternelle et infinie, qui a vu et connu tous les hommes qui ont foulé cette planète, qui connaît tout sur tout. Rien ne lui échappe et rien ne le surprend. Et pourtant il ne se sert pas de cette omniscience pour me manipuler mais pour me montrer son amour. Que ce soit dans les bons ou dans les mauvais moments, Dieu sait ce qu'il fait et il me demande d'avoir confiance. Bien évidemment, c'est souvent difficile et Jésus lui-même peut en témoigner, lui qui nous a aimés jusqu'à la croix. Pourtant, c'est le chemin du vrai bonheur comme le dit l'Évangile d'aujourd'hui : « La sagesse de Dieu a été reconnue juste à travers ce qu'elle fait. »

Me laisser surprendre par l'amour de Dieu dans un détail de ma journée.

Samedi de la 1ère semaine de l'Avent.



Mth 17, 10-13

Descendant de la montagne, les disciples interrogèrent Jésus : « Pourquoi donc les scribes disent-ils que le prophète Élie doit venir d'abord ? » Jésus leur répondit : « Élie va venir pour remettre toute chose à sa place. Mais, je vous le déclare : Élie est déjà venu ; au lieu de le reconnaître, ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Et de même, le Fils de l'homme va souffrir par eux. » Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste.

Méditation :

Les deux grands personnages de l'Avent sont saint Jean le Baptiste et la Vierge Marie : deux ponts entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

-J'aimerais qu'une église soit érigée ici, rapidement, afin que je puisse vous montrer et vous donner mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection, parce que je suis votre mère miséricordieuse, à vous, à tous les habitants de cette terre et à tous ceux qui m'aiment, m'invoquent et ont confiance en moi. » (Vierge Marie de Guadalupe, première apparition)

Marie parle ici avec une grande tendresse pour le peuple indigène qui accueille la foi chrétienne. Elle qui a été le premier tabernacle, portant Jésus en son sein, souhaite que son Fils reste présent parmi eux dans le sanctuaire qu'elle demande à l'évêque, le P. Juan de Zumarraga, de faire construire par l'intermédiaire de saint Juan Diego, un catéchumène aztèque. Elle souhaite que l'on puisse s'y recueillir dans la prière et la célébration de la messe et ainsi y grandir dans l'amour du Christ. Depuis lors, des millions de pèlerins s'y rendent tous les ans pour y déposer leurs intentions et s'y recueillir. En ce temps de l'Avent, ne nous invite-t-elle pas aussi à construire en nous-mêmes ce sanctuaire où nous pourrions rencontrer Dieu dans des moments de recueillement silencieux ou de lecture priante de la Parole ?

-J'écoute leurs lamentations et je remédie à leurs misères, leurs détresses et leurs peines. » (Vierge Marie de Guadalupe, première apparition)

Trop souvent, nous avons du mal à croire que le Seigneur entend nos prières. Il se communique d'une manière tellement différente de ce à quoi nous nous attendons. Marie nous rappelle ici qu'elle intercède pour nous devant Dieu. Elle se présente à nous comme une Mère bienveillante, à l'écoute de ses enfants. Nous pourrions en ce moment de notre prière lui présenter avec confiance les intentions qui habitent nos cœurs.

-Écoute moi et comprends bien (...) rien ne doit t'effrayer ou te peiner. Que ton cœur ne soit pas troublé. (...) Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? N'es-tu pas sous ma protection ? Ne suis-je pas ta santé ? Ne reposes-tu pas heureux en mon sein ? Que

désires-tu de plus ? Ne sois pas malheureux ou troublé par quoi que ce soit. Ne sois pas affligé par la maladie de ton oncle, il n'en mourra pas. Sois assuré qu'il est maintenant guéri. » (Vierge Marie de Guadalupe, quatrième apparition)

Ces paroles font écho à celle du Christ en croix : « Mère, voici ton Fils. » Marie assume pleinement la maternité de l'humanité qui lui a été confiée. En Jésus, Marie devient notre Mère et nous donne la vie, celle de l'Esprit qu'il nous a envoyé. Ce tendre récit des apparitions montre combien elle se soucie de chacun de ses enfants, surtout les plus petits. Tant de fois notre cœur est troublé et affligé. Les soucis de notre monde, les tensions liées à la crise sanitaire et à la sécurité nationale ou nos problèmes personnels nous accablent trop souvent et nous font perdre la paix intérieure. Dans les moments de trouble sachons écouter ce doux rappel de Marie : « Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? N'es-tu pas sous ma protection ? »

En cette deuxième semaine de l'Avent, je pourrais réfléchir à l'expression de ma dévotion à Marie afin de grandir dans l'imitation de ses vertus et la confiance en sa tendre affection et sollicitude.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.